La croix de Mission

Place de la Bascule

Jégun

La croix est avant tout le symbole du supplice de la crucifixion qui existe déjà dans l'Antiquité chez les juifs et les païens. A l'origine, la croix s'accompagne de la raillerie, de la haine et de l'hostilité. Pour rallier les fidèles, les premiers chrétiens évitent donc l'utilisation de ce symbole et préfèrent évoquer le poisson ou l'alpha et l'oméga signifiant le commencement et la fin.

Ce n'est qu'à partir du VIème siècle que les croix apparaissent devant les fidèles, généralement symbolisées par un timon d'attelage, une ancre marine ou un T correspondant au Tau grec et plus tardivement, les croix se verront coiffées de leur partie sommitale.

Ce n'est qu'à partir du XIème siècle qu'elles sont érigées un peu partout à l'entrée des villages, à la croisée des chemins, dans les cimetières.

Après la Révolution française, on assiste à un renouveau de la foi et de la pratique religieuse. Les prêtres missionnaires parcourent le pays pour reconquérir la foi des fidèles. Ces missions donnent lieu à des cérémonies et des grands rassemblements à l'issue desquels on érige une croix en commémoration de la manifestation.

Ces croix d'abord en bois ou en pierre vont être par la suite de fer dont les techniques de la ferronnerie sont en plein essor au XIXème siècle puis en fonte.

Ce phénomène d'ériger des croix pour affirmer la religion et s'en remettre également à la protection du ciel se constate sur l'ensemble de notre département du Gers.

Saluons le travail colossal d'Annie CASTAN qui a sillonné le Gers à la recherche des croix de fer forgé et a réalisé un recensement précieux. Dans son constat, elle note que le Sud Est du département possède une densité plus forte de croix de fer forgé. Si au Nord du Gers elles sont moins fréquentes en revanche, cette partie de notre territoire est dotée d'un grand nombre de croix de bois, de pierre ou de fonte.

Sur les croix ou leur socle, on retrouve souvent la date et parfois le nom de la mission. Sur le socle de la croix de mission de Jégun figurait une inscription devenue illisible avec le temps. La signature des forgerons est assez rare et on peut se poser la question de savoir si au cours du temps les signatures n'ont pas disparu sous la rouille.
Lors de la repose de la croix de mission de Jégun, nous nous posions la question de son orientation. Elles sont en règle générale orientées à l'Est, ce qui peut parfois leur donner une implantation incongrue d'autant plus que depuis les tracés des chemins, des places ont parfois été modifiés . Cette règle n'est pourtant pas absolue.

Les croix de mission portent parfois les instruments de la Passion du Christ. Sur l'ensemble des croix de fer du département, environ une trentaine de ces instruments est très utilisée. Sur la croix de mission de Jégun, on retrouve les instruments les plus utilisés, à savoir :

Le cœur aujourd'hui disparu. Il ne reste que son accroche. Lors de la restauration, celui-ci n'a pas été refait parce que nous n'en possédons pas de photographie ou de dessin permettant d'en faire une copie exacte. Il est éthiquement impossible d'en inventer un qui n'aura probablement jamais existé. On ne restitue pas ce qu'on ne connaît pas. En revanche, on sait qu'un cœur a existé. Jeannot Picke et d'autres s'en souviennent. Alors le parti a été pris de laisser la possibilité au cœur de retrouver sa place si un jour il devait réapparaître ou d'en faire une copie si on en retrouve une documentation suffisante.

La couronne d'épines

Avant travaux

Après travaux

Le rayonnement du soleil : Le Christ est le soleil de justice

Avant travaux

Après travaux

Lors de la restauration, le rayonnement du soleil a du être entièrement refait. L'original était extrêmement fin et rendu très fragile par la rouille. Le nouvel élément mis en place a conservé le système d'accroche par des pattes en fer.

INRI : Ce sont les initiales de l'inscription que Pilate a fait apposé sur la croix. Jésus de Nazareth, Roi des Juifs « Iesvs Nazarenvs. Rex Ivdæorum »

Le phylactère portant ces initiales était très abîmé et risquait de se rompre à la jonction des écritures. Il a été entièrement refait dans un fer un peu plus épais et vieilli pour s'insérer harmonieusement à l'ensemble de la croix et lui donner l'aspect du phylactère originel.

L'éponge est celle qu'un soldat a fixé à un roseau et a trempé dans le vinaigre avant de la donner à boire à Jésus lorsqu'il a déclaré avoir soif.

La lance est utilisé par un soldat pour transpercer le cœur de Jésus

L'échelle a servi à la descente de la croix

L'éponge et la lance ont été restituées. Il n'en restait que les tiges.

Un vase : Peut on ici y voir la forme d'un vase ? Les vases au long col sont parfois utilisés. Toutefois, il ne s'agit pas de l'aiguière, vase contenant l'eau que Pilate a fait apporter et dont la particularité est de posséder une anse et un bec.

L'ensemble de la croix a été nettoyé, démoussé et traité avec un anti-rouille et une peinture pour la protéger. Les piétements (parties scellées dans le socle de pierre) rendus trop faibles par la rouille ont été rechargés.

La totalité du socle de pierre était disloqué, les pierres cassées sans cohésion de l'ensemble. Le fût était recouvert d'un enduit ciment qui a désagrégé les pierres. Le socle a du être refait à l'aide de pierres neuves en prenant soin de restituer les profils des pierres de l'emmarchement et du fût.

Un grand merci aux entreprises HISTOIRE DE PIERRES de Lavardens (maçonnerie) et LES FORGES DE LA GIMBRERE de Jégun (M. PORTERIE, ferronnerie) pour cette restauration.